Statistique Canada Statistics Canada

Recensement

1 9 8 6

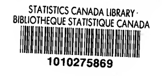




Catalogue 98-131

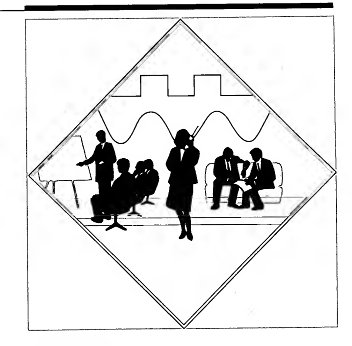
LE CANADA
UN PROFIL LINGUISTIQUE

Canadä


STATISTICS CANADA LIBRARY ·
BIBLIOTHEQUE STATISTIQUE CANADA
1010275869

Recensement du Canada de 1986

LE CANADA - UN PROFIL LINGUISTIQUE



par Robert Bourbeau

Publication autorisée par le ministre de l'Expansion industrielle régionale.

Décembre 1989

Prix: Canada, $10.00
Autres pays, $11.00

Catalogue 98-131

ISBN 0-660-54023-1

Ottawa

Données de catalogage avant publication (Canada)

Bourbeau, Robert, 1949-
Le Canada, un profil linguistique

Recensement du Canada de 1986
Titre de la p. de t. addit.: Canada, a linguistic profile.
Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.
ISBN 0-660-54023-1
CS98-131

1. Démographie linguistique -- Canada. 2. Canada -- Recensement, 1986. 3. Canada -- Langues -- Statistiques. I. Statistique Canada. II. Titre. III. Titre: Canada, a linguistic profile.

P40.4.D45B68 1989 409'71 C90-098004-4F

PRÉFACE

Le recensement de 1986 est, comme les précédents, une mine de renseignements précieux sur les caractéristiques individuelles, les caractéristiques des familles et des ménages des Canadiens. Les données du recensement permettent aux chercheurs ainsi qu'aux organisations scolaires, commerciales, culturelles, sociales et gouvernementales d'entreprendre des enquêtes et des analyses approfondies sur les questions sociales qui les intéressent.

Cette étude fait partie de la série Le Canada à l'étude, qui est la modeste contribution de Statistique Canada à la diffusion de vues d'ensemble sur une grande variété de sujets pour lesquels le recensement de 1986 a réuni des données. Les études, rédigées par des spécialistes tant de Statistique Canada que de l'extérieur, sont écrites dans une langue non technique éclairée par des tableaux simples et des graphiques attrayants. Parmi les sujets d'étude, on retrouve les caractéristiques démographiques (population, familles, exploitants agricoles, jeunes, personnes âgées, handicapés), socio-culturelles (origine ethnique, langue, scolarité) et économiques (femmes dans la population active, accessibilité du logement, tendances professionnelles, revenu d'emploi, revenu de la famille).

La présente étude sur "Le Canada — Un profil linguistique" a été rédigée par Robert Bourbeau de l'Université de Montréal.

J'aimerais remercier les auteurs, les réviseurs et le personnel du Bureau qui ont participé à la gestion et à la production de la série.

Nous espérons que la série Le Canada à l'étude fournira aux Canadiens des renseignements utiles sur différentes facettes de la société canadienne et, surtout, qu'elle les incitera à faire des recherches plus poussées sur les différents sujets traités.

Ivan P. Fellegi
Statisticien en chef du Canada

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX

Page

LISTE DES GRAPHIQUES

FAITS SAILLANTS

- La composition linguistique du Canada en 1986: les tendances récentes se maintiennent. La proportion de francophones au Québec et la proportion d'anglophones dans le reste du Canada continuent de s'accroître.

- La diversité linguistique s'accentue au Canada sous l'effet des changements qu'on observe dans le type d'immigration: l'importance des groupes de langues maternelles autres que l'anglais et le français s'accroît et cette importance est particulièrement visible dans les régions urbaines de Toronto, Vancouver et Montréal.

- L'anglais, comme langue parlée à la maison, demeure une langue qui attire même dans les régions du pays où elle est minoritaire.

- Le bilinguisme continue de progresser au Canada et dans presque toutes les provinces. En 1986, plus de 4 millions de Canadiens se déclaraient bilingues.

- La progression du bilinguisme est plus marquée chez les jeunes (moins de 25 ans) que chez les personnes plus âgées (25 ans et plus).

- Quatre-vingt-six pour cent des bilingues se retrouvent dans trois provinces, à savoir le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, mais ces trois provinces ne comprennent que 65% de la population canadienne.

- Au Canada, le bilinguisme demeure une caractéristique beaucoup plus courante chez les personnes de langue maternelle française que chez celles de langue maternelle anglaise.

- Même si le Québec était la province la plus bilingue en 1986, ce sont les personnes de langue maternelle française habitant à l'extérieur du Québec qui constituaient le groupe le plus bilingue: quatre sur cinq d'entre elles pouvaient soutenir une conversation dans les deux langues officielles.

- C'est au Québec que les anglophones et les allophones ont les taux de bilinguisme les plus élevés.

- Les anglophones apprennent de plus en plus le français par le biais des programmes d'immersion offerts dans les écoles publiques au Canada: ces cours rejoignent plus de 5% de la clientèle scolaire potentielle au Canada anglais.

INTRODUCTION

La situation linguistique au Canada peut être présentée selon plusieurs points de vue. Deux d'entre eux ressortent particulièrement: d'une part, il y a le caractère multiculturel du pays et la diversité des langues qu'on y retrouve. De plus en plus, sous l'effet des changements du type d'immigration, la société canadienne devient une vaste mosaïque culturelle. D'autre part, on note que les processus d'assimilation linguistique favorisent largement la langue anglaise, ce qui témoigne de son pouvoir d'attraction. Même le français, pourtant l'une des deux langues officielles, y résiste mal dans plusieurs régions du pays. Ces deux points de vue sont exposés dans les deux premiers chapitres de la présente étude.

Par ailleurs, un autre phénomène en pleine évolution doit être évoqué dans notre étude: il s'agit du bilinguisme au Canada. En effet, depuis une quinzaine d'années, les Canadiens saisissent avec plus d'acuité le caractère bilingue du pays, et plusieurs se sont mis à l'apprentissage d'une langue seconde. Nous analyserons ce phénomène dans le troisième chapitre de l'étude.

La présente publication a donc pour objectif de présenter les principaux aspects du profil linguistique du Canada que l'on peut dresser à partir des données du recensement de 1986. Ces données confirment plusieurs des tendances observées au cours des années 70:

- La proportion de francophones au Québec continue de s'accroître, de même que la proportion d'anglophones dans le reste du Canada.

- La diversité linguistique s'accentue sous l'effet des changements qu'on observe dans le type d'immigration: l'importance des groupes de langues maternelles non officielles s'accroît et cette importance est particulièrement visible dans les régions urbaines de Toronto, Vancouver et Montréal.

- L'anglais, comme langue parlée à la maison, demeure une langue qui attire même dans les régions où elle est minoritaire.

- Le bilinguisme continue de progresser au Canada et dans presque toutes les provinces. En 1986, plus de 4 millions de Canadiens étaient bilingues.

- La progression du bilinguisme est plus marquée chez les jeunes (moins de 25 ans) que chez les personnes plus âgées (25 ans et plus).

— Quatre-vingt-six pour cent des personnes bilingues se retrouvent dans trois provinces, à savoir le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, mais ces trois provinces ne comprennent que 65% de la population canadienne.

— Au Canada, le bilinguisme demeure une caractéristique beaucoup plus courante chez les personnes de langue maternelle française que chez celles de langue maternelle anglaise.

— Dans plusieurs régions du pays, les anglophones et les allophones apprennent de plus en plus le français. C'est au Québec qu'ils ont les taux de bilinguisme les plus élevés.

Les données linguistiques du recensement de 1986[1]

Lors du recensement de 1986, on a permis aux individus de donner plus d'une réponse aux questions portant sur la langue maternelle et sur la langue parlée à la maison. On a ainsi relevé un nombre beaucoup plus élevé de réponses multiples à ces questions que lors du recensement précédent, tenu en 1981. De fait, en 1986, 954,940 personnes, soit 3.8% de la population totale, ont déclaré plus d'une langue maternelle et 1,159,675 personnes, soit 4.6% de la population, ont déclaré plus d'une langue d'usage. Cette nouvelle réalité et surtout son ampleur font en sorte que l'analyse de la situation linguistique au Canada en 1986 et l'étude de l'évolution de la situation linguistique dans le temps sont beaucoup plus complexes et délicates.

Pour tenter de clarifier l'analyse présentée dans notre étude, nous utiliserons deux types de données provenant du recensement de 1986: les **données originales** (incluant les réponses uniques et les réponses multiples) et les **données ajustées** (obtenues après répartition des réponses multiples parmi les réponses uniques; les réponses multiples ont été redistribuées parmi les réponses uniques dans les mêmes proportions qu'en 1981). Les premières seront utilisées dans tous les tableaux et graphiques où le groupe de langue maternelle ou de langue parlée à la maison "autres" est ventilé en sous-groupes plus détaillés. Comme il n'est pas possible de répartir les réponses multiples concernant chacune des langues autres que le français et l'anglais, nous présenterons les réponses uniques avec les réponses multiples. Il faut procéder ainsi, car les réponses uniques ne permettent pas de donner l'ampleur véritable de chaque groupe linguistique, puisqu'il s'agit d'une estimation minimale du groupe. Elles donnent tout de même une idée assez juste de la diversité linguistique qui existe au Canada et dans les régions.

[1] On trouvera à l'annexe la formulation exacte des questions posées lors du recensement de 1986 concernant les variables linguistiques, c'est-à-dire la langue maternelle, la langue parlée à la maison (langue d'usage) et la connaissance des langues officielles.

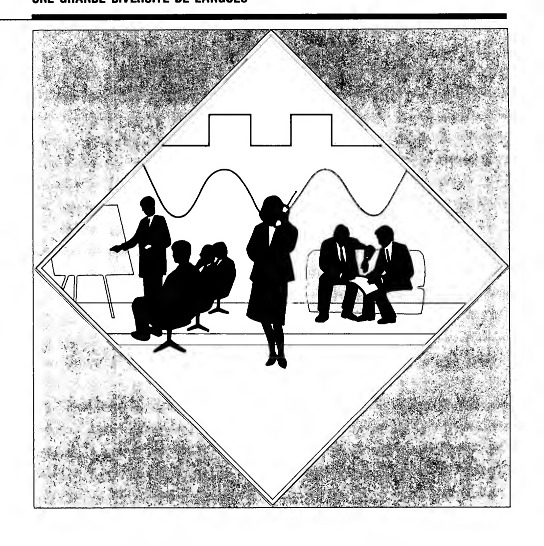
Les données ajustées sont obtenues en répartissant les réponses multiples parmi les réponses uniques. **La méthode de répartition choisie est celle qui assure la meilleure comparabilité des données du recensement de 1986 avec les données du recensement de 1981**[2]. Cependant, cette opération n'est possible que lorsque l'on considère les trois grands groupes de langues maternelles ou de langues parlées à la maison, c'est-à-dire anglais, français et autres. Tous les tableaux et graphiques qui ne contiennent que des données portant sur ces trois grands groupes sont donc fondés sur des données ajustées.

Par ailleurs, pour l'analyse du bilinguisme selon la langue maternelle, nous avons ajusté les données du recensement de 1986 en répartissant les réponses multiples selon la langue maternelle **de façon uniforme** entre les langues déclarées: par exemple, la moitié des réponses "anglais-français" vont au groupe anglais et l'autre moitié au groupe français. Nous avons testé cette méthode sur les données du recensement de 1981 pour quelques provinces et nous avons obtenu une très bonne approximation des taux de bilinguisme estimés en 1981.

2 On se rappellera que, lors du traitement des données de 1981, une seule langue a été retenue aux fins des totalisations, même si les personnes interrogées avaient donné une réponse multiple. Pour faciliter la comparaison des données de 1981 et de 1986, les réponses multiples données en 1986 ont été réparties parmi les langues composantes dans les mêmes proportions que celles du recensement de 1981.

1

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE LANGUES



UNE GRANDE DIVERSITÉ DE LANGUES

Depuis la colonisation française, puis anglaise, du Nouveau-Monde, le territoire qui constitue aujourd'hui le Canada a accueilli de nombreux immigrants pour combler ses besoins démographiques. Ses grands espaces, puis, plus récemment (depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale), son industrialisation ont su attirer des immigrants de différentes souches culturelles. Ces facteurs, parmi d'autres, ont permis au Canada d'acquérir une diversité linguistique d'une richesse appréciable.

Déjà, à l'origine, les différents groupes autochtones qui habitaient le pays utilisaient plusieurs langues pour communiquer entre eux. L'arrivée des colons français et anglais, puis la venue massive d'immigrants en provenance des États-Unis et de l'Europe devaient contribuer à enrichir le profil linguistique de la population canadienne. Enfin, les modifications apportées au système de sélection en matière d'immigration au cours des années 60 auront permis à un plus grand nombre de ressortissants de pays en voie de développement d'ajouter à la pluralité linguistique du Canada.

L'anglais demeure la langue maternelle de la plupart des Canadiens

De 1981 à 1986, on note une légère progression de l'importance de l'anglais comme langue maternelle aux dépens du français et des autres langues (tableau 1). Cette évolution est le prolongement d'une tendance à la baisse observée depuis 1951 chez les francophones. En 1986, 62.1% de

Tableau 1. Répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle, Canada et régions, 1981 et 1986 — Données intégrales

Région	Anglais 1981	Anglais 1986	Français 1981	Français 1986	Autres 1981	Autres 1986
	%		%		%	
Canada	**61.3**	**62.1**	**25.7**	**25.1**	**13.0**	**12.8**
Terre-Neuve	98.7	98.8	0.5	0.5	0.8	0.8
Île-du-Prince-Édouard	93.9	94.1	5.0	4.7	1.1	1.2
Nouvelle-Écosse	93.6	93.8	4.3	4.1	2.2	2.1
Nouveau-Brunswick	65.1	65.3	33.6	33.5	1.3	1.3
Québec	11.0	10.4	82.4	82.8	6.6	6.8
Ontario	77.4	78.0	5.5	5.3	17.1	16.7
Manitoba	71.7	73.4	5.1	4.9	23.2	21.8
Saskatchewan	79.6	81.9	2.6	2.3	17.8	15.7
Alberta	80.9	82.3	2.8	2.4	16.3	15.3
Colombie-Britannique	82.0	82.1	1.7	1.6	16.4	16.3
Yukon	87.4	89.1	2.5	2.6	10.0	8.3
Territoires du Nord-Ouest	54.1	55.3	2.7	2.7	43.2	42.0
Canada moins le Québec	79.4	80.0	5.3	5.0	15.4	14.9

Nota: Ces données ont été ajustées. Voir la section concernant les données linguistiques du recensement de 1986 dans l'introduction.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, Données linguistiques ajustées, Canada, provinces et territoires, avril 1988.

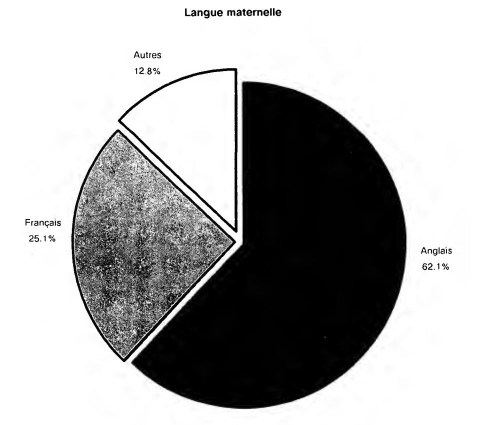
la population canadienne était de langue maternelle anglaise, 25.1% de langue maternelle française et 12.8% de langue maternelle non officielle (autre que l'anglais et le français) (graphique 1).

La composition linguistique varie beaucoup selon la région

Le poids des langues maternelles non officielles varie considérablement selon la région étudiée. Le tableau 1 fait état de ce phénomène. On constate que le groupe "autres" représente aussi peu que 0.8% de la population à Terre-Neuve et autant que 42.0% de la population dans les Territoires du Nord-Ouest (principalement des langues autochtones dans ce cas).

C'est dans les provinces de l'Est du Canada que le poids des langues maternelles non officielles est le plus faible, atteignant tout au plus 2.1% en Nouvelle-Écosse; au Québec, il n'atteint que 6.8% de la population. Par contre, en Ontario et dans les provinces de l'Ouest, leur présence est plus importante, variant de 15.3% en Alberta à 21.8% au Manitoba.

Graphique 1. Poids démographique des principaux groupes de langues maternelles, Canada, 1986



Nota: Ces données ont été ajustées. Voir la section concernant les données linguistiques du recensement de 1986 dans l'introduction.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, Données linguistiques ajustées, Canada, provinces et territoires, avril 1988.

Le Québec est la seule province qui compte une majorité linguistique française (82.8%). C'est ensuite au Nouveau-Brunswick que ce groupe linguistique a le plus d'importance, avec 33.5% de la population. Partout ailleurs au pays, la population de langue maternelle française réunit moins de 6% des répondants.

C'est à Terre-Neuve que revient le titre de province la plus homogène linguistiquement: la langue maternelle anglaise est l'attribut de 98.8% de la population.

Les personnes de langue maternelle française sont de plus en plus concentrées au Québec

Plus de 85% des personnes de langue maternelle française résidaient au Québec en 1986 (comparativement à 84% en 1981). Par ailleurs, plus de 96% des personnes de langue maternelle anglaise demeuraient à l'extérieur du Québec au dernier recensement (comparativement à 95% en 1981). On assiste donc à une polarisation continue des langues officielles au Canada entre deux territoires: le Québec et le reste du Canada.

Les langues d'origine européenne demeurent importantes, mais celles originant du tiers monde prennent une place de plus en plus grande

Au tableau 2, nous avons choisi de décomposer le tiers groupe linguistique (soit le groupe "autres") afin d'en mieux saisir certains éléments essentiels. En plus des langues officielles, l'anglais et le français, et des langues autochtones, on a retenu les quatre langues d'origine européenne les plus importantes numériquement au Canada ainsi que les quatre langues de même statut en provenance des pays du tiers monde.

Parmi les principales langues d'origine européenne, on retrouve d'abord l'**italien**, suivi de près par l'**allemand**. L'**ukrainien** et le **portugais** sont respectivement troisième et quatrième en ordre d'importance. En ne comptant que les réponses uniques, ces quatre langues regroupent 1.2 million de personnes, soit environ 5% de la population totale du pays.

Les quatre principales langues originaires de pays en voie de développement regroupent près de 2% des Canadiens, soit un demi-million de personnes (réponses uniques). La langue **chinoise** est de loin celle qui a le plus de poids, regroupant environ 1% de la population. Ce sont les langues **indo-iraniennes** qui viennent au deuxième rang (le pendjabi, le hindi, l'ourdou et le persan (farsi) sont les principales composantes de ce groupe), suivies des langues **malayo-polynésiennes** (principalement le tagalog (pilipino)) puis du **vietnamien**.

On notera, au tableau 2, l'importance des **réponses multiples** pour chacune des langues mentionnées. Un grand nombre de personnes ont donc déclaré avoir appris au moins deux langues dans leur enfance et être encore en mesure de comprendre ces langues. Ainsi, les effectifs de langue maternelle basés sur les réponses uniques constituent en quelque sorte une estimation minimale de leur importance numérique.

Les langues autochtones sont formées principalement des langues algonquines (cri, ojibway) (65%), de l'inuktitut (15%) et des langues athapascanes (déné) (10%). Pour les autochtones, on remarque qu'il y a aussi un nombre important de réponses multiples (plus de 37,000).

Tableau 2. **Effectifs de la population de certaines langues maternelles, Canada, 1986 — Données intégrales**

Langue maternelle	Réponses uniques		Réponses multiples[4]
	Effectifs	%	Effectifs
Anglais	**15,334,085**	**61.0**	**904,915**
Français	**6,159,740**	**24.3**	**415,505**
Autochtones[1]	**138,060**	**0.6**	**37,485**
Européennes			
Italien	455,820	1.8	97,895
Allemand	438,680	1.7	88,675
Ukrainien	208,415	0.8	68,585
Portugais	153,985	0.6	26,110
Total partiel	1,256,900	5.0	
Tiers monde			
Chinois	266,560	1.0	42,350
Indo-iraniennes[2]	138,585	0.6	45,100
Malayo-polynésiennes[3]	47,045	0.2	27,375
Vietnamien	41,560	0.2	9,000
Total partiel	493,750	2.0	
Autres réponses uniques	**971,860**	**3.8**	
Réponses multiples	**954,940**	**3.8**	
Population totale	**25,309,335**	**100.00**	

1 Ne comprend pas les données du recensement de 1986 pour une ou plusieurs réserves indiennes ou établissements indiens partiellement dénombrés.
2 Comprend le hindi, l'ourdou, le pendjabi, le bengali, le singhalais, le persan (farsi) et les autres langues indo-iraniennes.
3 Comprend le tagalog (pilipino), l'indonésien (malais) et les autres langues malayo-polynésiennes.
4 Il s'agit du nombre de personnes qui ont déclaré cette langue maternelle conjointement avec une ou plusieurs autres langues maternelles.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, Langue: Partie 1, tableau 2, n° 93-102 au catalogue, décembre 1987.

Les régions linguistiques au Canada

Il est intéressant, compte tenu des variations importantes de la composition linguistique selon les régions du Canada, de tenter de cerner davantage les régions "linguistiques" du Canada en se basant sur la répartition des langues officielles. Le graphique 2 illustre le poids démographique des minorités de langue officielle dans certaines régions où elles sont plus importantes, essentiellement le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Nous avons donc retenu ici huit régions linguistiques[3]: le Québec divisé en deux régions (la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal et le reste du Québec), l'Ontario divisé en trois régions (le nord-est, le sud-est et le reste de l'Ontario)[4], le Nouveau-Brunswick divisé en deux régions[5] (le nord et l'est, et le sud) et le reste du Canada.

Ce découpage fait apparaître trois régions où l'anglais est minoritaire et cinq régions à minorité française. Le Québec compte une minorité anglaise encore importante, mais qui est décroissante en nombres absolus depuis 1976 et qui ne constitue plus que 10% de la population du Québec. Cette population est concentrée dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal à 73%. La région du nord et de l'est du Nouveau-Brunswick comporte aussi une minorité anglaise, quoique relativement plus importante (40.7%) que celle du Québec.

Dans les cinq autres régions, le français est minoritaire: il atteint moins de 5% dans le "reste de l'Ontario" (2.2%), dans le "reste du Canada" (2.5%) et dans le sud du Nouveau-Brunswick (4.7%). Par contre, le nord-est de l'Ontario (33.2%) et le sud-est de l'Ontario (24.2%) regroupent des minorités françaises plus importantes.

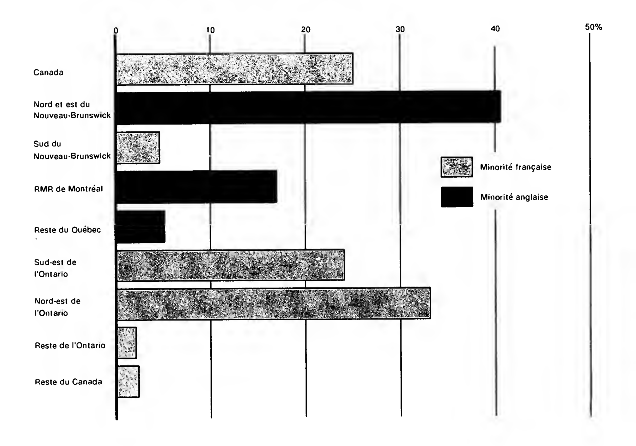
---

3 Nous avons utilisé le découpage régional utilisé par Réjean Lachapelle dans une publication de Statistique Canada: Rapport sur l'état de la population du Canada, 1986, n^{0} 91-209 au catalogue, pages 109-134, mai 1987.

4 Le nord-est comprend les divisions de recensement suivantes: Cockrane, Nipissing, Sudbury, Sudbury régional et Timiskaming (la population de cette sous-région constitue 4.3% de la population de l'Ontario). Le sud-est est composé de Ottawa-Carleton, Prescott et Russell, Stormont, Dundas et Glengarry (la population de cette sous-région constitue 8.2% de la population de l'Ontario). Le reste de l'Ontario comprend toutes les autres divisions de recensement de cette province; sa population constitue 87.5% de la population de l'Ontario.

5 Le nord et l'est comprend les divisions de recensement suivantes: Gloucester, Kent, Madawaska, Northumberland, Restigouche, Victoria et Westmorland (la population de cette sous-région constitue 53.7% de la population du Nouveau-Brunswick). Le sud du Nouveau-Brunswick est formé de toutes les autres divisions de recensement de cette province et sa population constitue 46.3% de la population du Nouveau-Brunswick.

Graphique 2. Poids démographique des minorités de langue officielle, Canada et régions, 1986



Nota: Ces données ont été ajustées. Voir la section concernant les données linguistiques du recensement de 1986 dans l'introduction.

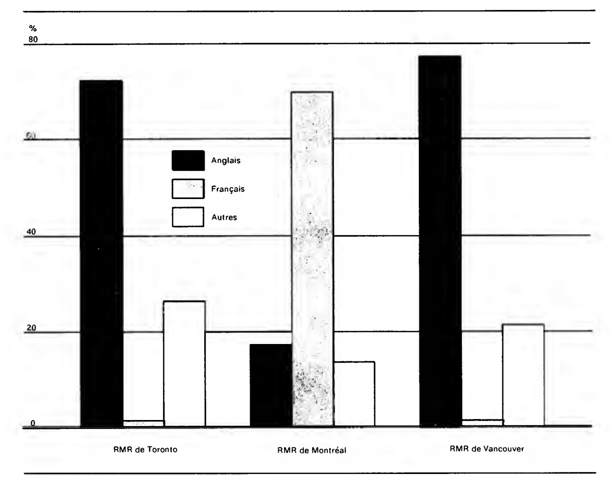
Source:
Statistique Canada, recensements de 1981 et 1986, tableaux non publiés.

La diversité linguistique est plus marquée dans les grandes régions métropolitaines de recensement (RMR)

C'est dans les grandes régions métropolitaines que la diversité linguistique est la plus marquée. En effet, il est bien connu que les nouveaux arrivants ont tendance à se regrouper et à se concentrer dans les milieux très urbanisés. Pour illustrer ce phénomène, nous avons examiné la situation dans trois RMR: Montréal, Toronto et Vancouver. Le graphique 3 montre bien que la diversité linguistique (en particulier le poids démographique du groupe "autres") est bien plus développée dans les régions métropolitaines que dans l'ensemble des provinces correspondantes.

Il y a en fait une concentration des personnes de langue maternelle autre que l'anglais et le français dans les RMR. Ainsi, dans la RMR de Montréal, la proportion de cette sous-population (13.4%) est près de neuf fois celle que l'on retrouve dans le reste du Québec (1.5%). Pour la RMR de Toronto, la

Graphique 3. Poids démographique des principaux groupes de langues maternelles, RMR de Toronto, Montréal et Vancouver, 1986



Nota: Ces données ont été ajustées. Voir la section concernant les données linguistiques du recensement de 1986 dans l'introduction.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, Données linguistiques ajustées, certaines régions métropolitaines de recensement, avril 1988.

proportion est importante (26.3%) en comparaison avec le reste de l'Ontario (10.9%), et on retrouve le même phénomène dans la RMR de Vancouver où 21.3% des personnes sont de langue maternelle autre que l'anglais et le français, alors que le reste de la Colombie-Britannique en compte seulement 11.8%. Cependant, on retiendra que la RMR de Montréal comprend la plus faible proportion de personnes de langue maternelle autre que l'anglais et le français et que la RMR de Toronto en comprend le plus.

Les RMR et la diversité linguistique en 1986

Pour donner une meilleure idée de l'éventail linguistique présent dans les RMR, nous avons choisi les 13 langues maternelles les plus importantes numériquement en 1986 dans chacune des trois RMR retenues, en se basant sur les réponses uniques (tableau 3). En plus d'apprécier le poids démographique de chaque groupe dans chacune des RMR, on notera les ressemblances et les différences entre celles-ci.

— La RMR de Vancouver se distingue par son importante minorité de langues asiatiques

Tout d'abord, on note une certaine ressemblance entre Toronto et Vancouver au chapitre des groupes de langues officielles: on y trouve une très forte majorité anglaise (69.9% à Toronto et 75.5% à Vancouver) et une très faible minorité française (1.3% dans les deux

Tableau 3. Effectifs et répartition en pourcentage de la population selon certaines langues maternelles, pour certaines régions métropolitaines de recensement, Canada, 1986 — Données intégrales

Toronto			Montréal			Vancouver		
Langue maternelle	Effectifs	%	Langue maternelle	Effectifs	%	Langue maternelle	Effectifs	%
1. Anglais	2,395,150	69.9	1. Français	1,974,120	67.6	1. Anglais	1,043,020	75.5
2. Italien	193,205	5.6	2. Anglais	433,095	14.8	2. Chinois	76,150	5.5
3. Chinois	94,210	2.7	3. Italien	115,895	4.0	3. Allemand	35,715	2.6
4. Portugais	78,035	2.3	4. Grec	39,545	1.4	4. Langues indo-iranniennes[1]	32,720	2.4
5. Allemand	52,785	1.5	5. Espagnol	22,460	0.8	5. Français	17,710	1.3
6. Grec	45,955	1.3	6. Portugais	20,815	0.7	6. Italien	17,170	1.2
7. Langues indo-iranniennes[1]	44,270	1.3	7. Chinois	15,770	0.5	7. Néerlandais	10,685	0.8
8. Français	43,845	1.3	8. Allemand	14,020	0.5	8. Ukrainien	9,065	0.7
9. Polonais	37,965	1.1	9. Polonais	12,485	0.4	9. Langues malayo-polynésiennes[2]	8,240	0.6
10. Espagnol	29,805	0.9	10. Arabe	12,335	0.4	10. Japonais	6,600	0.5
11. Ukrainien	29,130	0.8	11. Vietnamien	10,080	0.3	11. Espagnol	5,830	0.4
12. Hongrois	19,575	0.6	12. Arménien	9,060	0.3	12. Portugais	5,815	0.4
13. Langues malayo-polynésiennes[2]	18,565	0.5	13. Yiddish	9,005	0.3	13. Polonais	5,640	0.4
Autres	170,855	5.0	Autres	63,495	2.2	Autres	49,945	3.6
Réponses multiples	173,815	5.1	Réponses multiples	169,175	5.8	Réponses multiples	56,425	4.1
Population totale	**3,427,170**	**100.0**	**Population totale**	**2,921,355**	**100.0**	**Population totale**	**1,380,730**	**100.0**

Nota: Ces données proviennent des réponses uniques seulement.

[1] Regroupent le hindi, le pendjabi, l'ourdou, le bengali, le singhalais, le persan (farsi) et les autres langues indo-iranniennes.
[2] Regroupent le tagalog (pilipino), l'indonésien (malais) et les autres langues malayo-polynésiennes.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, tableau MT86A01B et tableau spécial.

RMR). De plus, au chapitre des groupes de langues maternelles non officielles, parmi les six premiers groupes en importance numérique, on retrouve, en plus de l'anglais, **l'italien, le chinois et l'allemand**. Cependant, on notera que Vancouver comporte une proportion de personnes de langues maternelles asiatiques (chinois, langues indo-iraniennes, langues malayo-polynésiennes, japonais) beaucoup plus importante (9.0%) que Toronto (4.6%) et Montréal (0.9%).

— À Montréal, les principales minorités de langues non officielles demeurent de souche européenne

La situation de Montréal est très différente puisque sa population comporte une forte majorité (67.6%) de personnes de langue maternelle française et une minorité anglaise (14.8%) très importante par rapport aux autres minorités linguistiques. Les minorités de langues non officielles les plus importantes à Montréal demeurent de souche européenne (italien, grec, espagnol, portugais).

La diversité linguistique dans les RMR en 1941

Afin de souligner l'influence marquante de l'immigration sur la composition linguistique du Canada et, principalement, de ses grandes régions métropolitaines, nous avons réuni, au tableau 4, des données similaires à celles présentées dans le tableau précédent. On y retrouve les 13 groupes de langues maternelles qui étaient les plus importants numériquement en 1941, soit il y a près d'un demi-siècle[6].

— En 1941, les RMR étaient plus homogènes du point de vue linguistique

On remarque d'abord qu'en 1941 les RMR étaient plus homogènes du point de vue linguistique: l'anglais et le français regroupaient de 86.3% à 89.8% de la population. De plus, on note une présence bien plus prononcée des langues maternelles originaires d'Europe de l'Est et de Scandinavie (i.e. le judéo-allemand, le polonais, l'ukrainien, l'allemand, le slovaque, le finlandais, le norvégien, le magyar, etc.) en 1941 qu'en 1986 à Toronto et à Montréal. L'italien, quoique présent déjà à cette époque (Toronto 1.3% et Montréal 1.8%), ne retient pas, dans ces deux villes, une portion aussi importante de la population qu'au dernier recensement, où il représentait au moins 5.6% de la population à Toronto et au moins 4.0% de la population à Montréal.

— Déjà, en 1941, la RMR de Vancouver se distinguait de celles de Montréal et de Toronto

À Vancouver, le portrait global de la composition linguistique de la population de 1941 se distingue bien de celui des deux autres régions métropolitaines étudiées. Ainsi, les deux groupes linguistiques les plus importants après le groupe anglais sont d'origine orientale (japonais 2.6% et chinois 2.2%). On remarque que la présence du groupe linguistique japonais a considérablement diminué en 1986, ce groupe ne constituant plus que 0.5% de la population (en excluant les réponses multiples)[7]. Pour sa part, le groupe chinois devait voir son poids passer de 2.6% en 1941 à 5.8% en 1986, et ce dernier pourcentage n'inclut que les réponses uniques.

Enfin, la comparaison des tableaux 3 et 4 nous révèle que certains groupes linguistiques qui ne se classaient pas parmi les 13 plus importants au recensement de 1941 ont progressé depuis et figurent donc au tableau 3 (recensement de 1986). C'est le cas du portugais, de l'espagnol, des langues indo-iraniennes, du vietnamien, de l'arménien et des langues malayo-polynésiennes, principalement le tagalog.

Ainsi, l'examen de la composition linguistique des régions de Toronto, Montréal et Vancouver à deux époques différentes nous montre que des modifications importantes ont eu lieu à ce chapitre. D'une part, une redistribution du poids de certains groupes déjà importants en 1941 s'est effectuée, et, d'autre part, on a assisté à l'**émergence de nouveaux groupes linguistiques en provenance d'Europe et de pays en voie de développement**.

[6] Les données de 1941 ne sont pas directement comparables avec celles de 1986 à cause de divers changements (découpage territorial, questionnaires de recensement, réponses multiples, etc.), mais elles donnent un aperçu assez fidèle des différences entre la diversité linguistique pour ces deux années de recensement.

[7] La diminution du groupe linguistique japonais à Vancouver pourrait être due au phénomène de relocalisation forcée des Japonais canadiens durant la Seconde Guerre mondiale.

Tableau 4. Effectifs et répartition en pourcentage de la population selon certaines langues maternelles, pour certaines régions métropolitaines, Canada, 1941

Toronto			Montréal			Vancouver		
Langue maternelle	Effectifs	%	Langue maternelle	Effectifs	%	Langue maternelle	Effectifs	%
1. Anglais	788,174	87.5	1. Français	720,963	63.2	1. Anglais	299,626	85.2
2. Judéo-allemand	40,749	4.5	2. Anglais	303,430	26.6	2. Japonais	9,065	2.6
3. Ukrainien	11,819	1.3	3. Judéo-allemand	51,023	4.5	3. Chinois	7,770	2.2
4. Polonais	11,601	1.3	4. Italien	20,104	1.8	4. Français	3,910	1.1
5. Italien	11,420	1.3	5. Polonais	7,428	0.7	5. Norvégien	3,518	1.0
6. Français	7,189	0.8	6. Ukrainien	7,061	0.6	6. Allemand	3,493	1.0
7. Allemand	3,872	0.4	7. Allemand	3,743	0.3	7. Suédois	3,411	1.0
8. Finlandais	3,084	0.3	8. Slovaque	3,380	0.3	8. Italien	2,946	0.8
9. Slovaque	2,858	0.3	9. Magyar[1]	3,345	0.3	9. Russe	2,082	0.6
10. Grec	2,715	0.3	10. Russe	2,969	0.3	10. Ukrainien	1,872	0.5
11. Chinois	2,414	0.3	11. Lithuanien	2,379	0.2	11. Polonais	1,860	0.5
12. Magyar[1]	2,112	0.2	12. Syrien/arabe	2,249	0.2	12. Gaélique	1,438	0.4
13. Russe	1,957	0.2	13. Grec	1,852	0.2	13. Finlandais	1,395	0.4
Autres	10,527	1.2	Autres	9,995	0.9	Autres	9,105	2.6
Population totale	**900,491**	**100.0**	**Population totale**	**1,139,921**	**100.0**	**Population totale**	**351,491**	**100.0**

[1] Comprend le hongrois.

Source:
Bureau fédéral de la statistique, recensement du Canada de 1941, volume II, Population par subdivisions locales, tableau 55, pages 778-779.

2

LE POUVOIR D'ATTRACTION DE L'ANGLAIS

Le renouvellement des groupes linguistiques dépend, comme pour toute population, des trois phénomènes démographiques de base: la mortalité, la fécondité et la migration. Cependant, pour les groupes linguistiques, il faut ajouter un quatrième phénomène, la mobilité linguistique, qui fait état des échanges entre les groupes en présence. Ces échanges peuvent se traduire, pour un certain nombre de personnes, par l'abandon de leur langue maternelle comme langue parlée le plus souvent à la maison au profit d'une autre langue. Ainsi, certains groupes linguistiques peuvent profiter de ces échanges (gains nets) alors que d'autres sont perdants (pertes nettes).

La mobilité linguistique est donc un reflet de la vitalité d'une langue dans un contexte culturel précis. Il s'agit bien sûr d'un phénomène complexe qui est associé à d'autres phénomènes intéressants (bilinguisme, hétérogamie) dont nous ne présenterons ici que la résultante globale à l'aide d'un indice relativement simple et bien connu: **l'indice de continuité linguistique**. Celui-ci correspond au rapport entre le nombre de personnes parlant une langue "x" à la maison et le nombre de personnes ayant cette même langue "x" comme langue maternelle[8]. Un indice de continuité supérieur à 1 signifie qu'une langue exerce un pouvoir d'attraction aux dépens des autres langues, de telle sorte qu'elle réalise plus de gains que de pertes; un indice inférieur à 1 signifie qu'une langue enregistre plus de pertes que de gains dans ses échanges avec les autres langues. Nous mettrons l'accent surtout sur les langues officielles (l'anglais et le français), car les données de 1986 permettent difficilement de se faire une bonne idée de la situation des groupes de langues non officielles.

L'anglais attire partout, qu'il soit minoritaire ou majoritaire

Le tableau 5 reprend le découpage du Canada qui fait apparaître certaines régions où les deux langues officielles sont parfois majoritaires ou minoritaires (voir le graphique 2).

Indépendamment de son statut de langue majoritaire ou minoritaire dans une région, l'anglais a un indice de continuité toujours supérieur à 1. En 1981, l'indice variait de 1.03 dans le sud du Nouveau-Brunswick à 1.19 dans la RMR de Montréal. La situation n'a presque pas changé en 1986, si ce n'est que les indices de continuité pour l'anglais sont encore un peu plus forts au Québec. La situation observée en 1986 montre donc que les transferts linguistiques profitent toujours au groupe anglais.

Pour le groupe français, la situation observée en 1986 est très semblable à celle qui prévalait en 1981. Le français se maintient au Québec (indice de 1.00). À l'extérieur du Québec, la situation globale indique que sept personnes de langue maternelle française sur dix parlent le plus souvent leur langue maternelle à la maison. Il y a bien sûr quelques régions où le français est moins en péril: le nord et l'est du Nouveau-Brunswick (0.96), le sud-est de l'Ontario (0.83) et le nord-est de l'Ontario (0.81).

[8] L'indice de continuité linguistique a été défini et utilisé par Réjean Lachapelle et Jacques Henripin dans La situation démolinguistique au Canada: Évolution passée et prospective, Montréal, Institut de recherches politiques, 1980. L'indice calculé ici a été corrigé pour tenir compte des différences dans les effectifs totaux de langue maternelle et de langue parlée à la maison.

Quant au groupe linguistique "autres", son indice de continuité linguistique ne dépasse pas 0.73, observé au Québec. Dans l'ensemble du Canada, il ne se situe plus qu'à 0.55. Puisqu'au Canada il est peu probable qu'un nombre important d'individus choisissent d'opérer un transfert linguistique vers une langue autre que le français ou l'anglais, on constate que les individus de langues maternelles non officielles ont opté en grand nombre pour des transferts linguistiques vers les langues officielles, surtout vers l'anglais, et cela même au Québec.

Tableau 5. Population selon la langue maternelle, la langue d'usage et l'indice de continuité linguistique, Canada et régions, 1981 et 1986

Région	Langue maternelle			Langue d'usage			Indice de continuité		
	Anglais	Français	Autres	Anglais	Français	Autres	Anglais	Français	Autres
					1981				
Canada	**14,918,465**	**6,249,100**	**3,175,625**	**16,425,905**	**5,923,010**	**1,734,585**	**1.11**	**0.96**	**0.55**
Nouveau-Brunswick	453,315	234,030	9,060	468,545	216,585	4,245	1.04	0.94	0.47
Nord et est du Nouveau-Brunswick	153,295	219,365	3,915	161,850	208,750	1,970	1.07	0.96	0.51
Sud du Nouveau-Brunswick	300,020	14,665	5,150	306,695	7,835	2,275	1.03	0.54	0.45
Québec	706,110	5,307,015	425,280	809,145	5,256,830	303,090	1.16	1.00	0.72
Montréal (RMR)	521,585	1,968,750	371,950	615,065	1,952,460	264,205	1.19	1.00	0.72
Reste du Québec	184,525	3,338,265	53,330	194,080	3,304,370	38,885	1.06	1.00	0.74
Ontario	6,678,765	475,605	1,470,735	7,337,255	332,945	864,065	1.11	0.71	0.59
Sud-est de l'Ontario	449,370	171,410	61,025	497,855	143,210	33,490	1.12	0.84	0.55
Nord-est de l'Ontario	233,640	137,540	34,090	273,025	111,940	16,640	1.18	0.82	0.49
Reste de l'Ontario	5,995,755	166,655	1,375,620	6,566,375	77,795	813,935	1.11	0.47	0.60
Reste du Canada	7,080,265	232,450	1,270,555	7,810,960	116,655	563,180	1.12	0.51	0.45
					1986[1]				
Canada	**15,709,515**	**6,354,845**	**3,245,005**	**17,249,900**	**6,015,680**	**1,756,425**	**1.11**	**0.96**	**0.55**
Nouveau-Brunswick	462,890	237,545	9,010	478,125	219,350	4,385	1.04	0.93	0.49
Nord et est du Nouveau-Brunswick	154,915	222,065	4,025	163,750	210,535	2,185	1.07	0.96	0.55
Sud du Nouveau-Brunswick	307,975	15,480	4,985	314,375	8,815	2,200	1.03	0.58	0.45
Québec	678,720	5,408,985	444,775	796,695	5,343,210	314,600	1.19	1.00	0.72
Montréal (RMR)	496,260	2,034,940	390,155	600,360	2,012,130	275,370	1.22	1.00	0.71
Reste du Québec	182,460	3,374,045	54,620	196,335	3,331,080	39,230	1.09	1.00	0.73
Ontario	7,097,900	484,310	1,519,495	7,798,355	340,545	862,270	1.11	0.71	0.57
Sud-est de l'Ontario	497,160	180,555	69,180	569,000	148,420	40,135	1.16	0.83	0.59
Nord-est de l'Ontario	233,195	129,965	28,115	270,585	104,205	12,725	1.17	0.81	0.46
Reste de l'Ontario	6,367,545	173,790	1,422,200	6,958,770	87,920	809,410	1.11	0.51	0.58
Reste du Canada	7,470,005	224,005	1,271,725	8,176,730	112,575	575,160	1.11	0.51	0.46

Nota: Les données sur la langue d'usage excluent les personnes vivant dans des établissements tels que des prisons ou des maisons de repos. Par conséquent, les totaux diffèrent de ceux des tableaux sur la langue maternelle.

[1] Les réponses multiples de 1986 ont été redistribuées suivant les coefficients de répartition de 1981 (sauf pour les régions du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario), ce qui a rendu les données des deux derniers recensements à peu près comparables.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, Données linguistiques ajustées, Canada, provinces et territoires, avril 1988, et tableaux non publiés.

La diversité des langues parlées à la maison au Canada

Pour donner une idée de la diversité des langues parlées à la maison au Canada, nous utilisons des données provenant de la question du recensement de 1986 sur la langue le plus souvent parlée à la maison. En 1986, un nombre appréciable de personnes (1,159,675, soit 4.6% de la population canadienne) ont déclaré plus d'une langue parlée à la maison. Il est donc difficile d'avoir une idée exacte du nombre de personnes parlant une langue donnée, surtout pour les groupes de langues non officielles. Voici la répartition des principales langues parlées au Canada en 1981[9] et en 1986, déterminée uniquement à partir des réponses uniques (voir tableau 6).

En 1986, la majeure partie des Canadiens parlaient le plus souvent l'anglais à la maison, soit au moins 66.3% de la population totale; suivait le français, que parlait au moins 23.2% de la population totale.

Parmi les langues non officielles, deux se démarquent des autres (contenues dans le tableau 6) regroupant chacune environ 1 % de la population canadienne. Il s'agit de l'**italien (1.1%) et du chinois (0.9%)**.

À ce chapitre, les résultats de 1986 sont très voisins de ceux de 1981. D'ailleurs, ce sont les mêmes langues qui occupent les sept premiers rangs (sans toutefois conserver le même poids). Parmi les quatre derniers groupes linguistiques, l'absence de l'ukrainien au recensement de 1986 s'explique par une légère réduction de son poids, qui l'oblige à céder sa place au groupe espagnol, qui a pourtant conservé la même importance d'un recensement à l'autre[10].

Tableau 6. Population selon la langue parlée à la maison, Canada, 1981 et 1986 — Réponses uniques seulement

Langue d'usage	1981		Langue d'usage	1986	
	Effectifs	%		Effectifs	%
1. Anglais	16,122,020	66.9	1. Anglais	16,595,535	66.3
2. Français	5,828,845	24.2	2. Français	5,798,470	23.2
3. Italien	344,480	1.4	3. Italien	271,835	1.1
4. Chinois	181,485	0.8	4. Chinois	230,480	0.9
5. Allemand	147,120	0.6	5. Allemand	112,550	0.4
6. Portugais	123,960	0.5	6. Portugais	105,420	0.4
7. Grec	88,300	0.4	7. Grec	72,550	0.3
8. Ukrainien	81,475	0.3	8. Langues autochtones[1]	67,750	0.3
9. Langues autochtones[1]	77,310	0.3	9. Langues indo-pakistanaises[2]	65,790	0.3
10. Langues indo-pakistanaises[2]	62,680	0.3	10. Espagnol	55,760	0.2
11. Polonais	50,130	0.2	11. Polonais	55,150	0.2
Autres	440,135	1.8	Autres	431,040	1.7
Réponses multiples	535,735	2.2	Réponses multiples	1,159,675	4.6
Population totale	**24,083,495**	**100.0**	**Population totale**	**25,022,005**	**100.0**

1 Incluent seulement le cree, l'ojibway et l'inuktitut.
2 Incluent seulement le hindi, le pendjabi et l'ourdou.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, tableau LA86B02A.

9 En 1981, 535,735 personnes avaient déclaré plus d'une langue parlée à la maison (soit 2.2% de la population).
10 L'effectif des personnes de langue maternelle espagnole est passé de 46,805 en 1981 à 55,760 en 1986 (réponses uniques seulement), alors que l'effectif des ukrainiens a varié de 81,475 en 1981 à 46,150 en 1986 (réponses uniques seulement).

3

LA PROGRESSION DU BILINGUISME AU CANADA

L'évolution du bilinguisme (anglais-français) suscite beaucoup d'intérêt étant donné les nombreuses mesures qui ont été prises depuis une quinzaine d'années pour le promouvoir. On avait noté entre 1971 et 1981 une augmentation notable du bilinguisme: la tendance s'est-elle poursuivie?

Plus de quatre millions de personnes sont bilingues au Canada

Qu'en était-il du bilinguisme en 1986 au Canada? Le tableau 7 montre qu'il atteignait une proportion de 16.2% dans l'ensemble du pays. Ainsi, plus de 4 millions (4,056,160) de Canadiens se sont déclarés bilingues en 1986. Par ailleurs, moins de 300,000 personnes (à peine 1.1% de la population) ne peuvent tenir une conversation dans l'une ou l'autre des deux langues officielles.

Les bilingues sont concentrés dans trois provinces: le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick

Le bilinguisme varie beaucoup d'une province à l'autre. C'est au Québec qu'il est le plus important, avec un taux de 34.5% (il atteint même 48% dans la RMR de Montréal). De fait, le Québec compte 2,226,745 personnes bilingues, soit près de 55%

Tableau 7. Taux de bilinguisme en pourcentage, Canada et provinces, 1971, 1981 et 1986

Région	Taux de bilinguisme 1971	1981	1986
		%	
Canada	**13.5**	**15.3**	**16.2**
Terre-Neuve	1.8	2.3	2.6
Île-du-Prince-Édouard	8.2	8.1	9.4
Nouvelle-Écosse	6.7	7.4	8.1
Nouveau-Brunswick	21.5	26.5	29.1
Québec	27.6	32.4	34.5
Ontario	9.3	10.8	11.7
Manitoba	8.2	7.9	8.8
Saskatchewan	5.0	4.6	4.7
Alberta	5.0	6.4	6.4
Colombie-Britannique	4.6	5.7	6.2
Yukon	6.6	7.9	8.6
Territoires du Nord-Ouest	6.1	6.0	6.7

Nota: En 1971, Statistique Canada a supposé que les personnes de langue maternelle française ou anglaise pouvaient aussi tenir une conversation dans cette langue. Ainsi, les données de 1971 surestiment un peu le nombre de bilingues par rapport à 1981 et 1986.

Source:
Statistique Canada, recensement du Canada de 1971, n° 92-776 au catalogue (SP-6), bulletin special, août 1975;
Statistique Canada, recensement du Canada de 1981, données non publiées;
Statistique Canada, recensement du Canada de 1986, tableau LA86B01.

de tous les bilingues du Canada. Le bilinguisme est également assez répandu dans les deux provinces où il existe une minorité française relativement nombreuse. Au Nouveau-Brunswick, on retrouve plus de 200,000 personnes bilingues, le taux de bilinguisme[11] y étant de près de 30%, et en Ontario, on en trouve 1,057,625 (près de 12% de la population). Le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick regroupent 86% des bilingues du Canada, alors qu'ils ne contiennent que 65% de la population totale du pays.

Ailleurs au Canada, le taux de bilinguisme ne dépasse jamais 10%: c'est à Terre-Neuve qu'il est le plus faible (2.6%) et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'il est le plus fort (9.4%) (tableau 7).

Le bilinguisme continue de progresser au Canada

Globalement, le bilinguisme poursuit sa progression au Canada. Depuis 1971, le taux de bilinguisme est passé de 13.5% à 16.2% (tableau 7). Cette augmentation se retrouve dans toutes les provinces, sauf en Saskatchewan, où il a diminué depuis 1971, et en Alberta, où il n'a fait que se maintenir par rapport à 1981. Bien que les données des recensements de 1971, 1981 et 1986 ne soient pas parfaitement comparables entre elles et que le vieillissement de la population canadienne soit responsable d'une partie de l'augmentation du taux de bilinguisme, on peut conclure à une augmentation réelle du bilinguisme au Canada. De fait, le taux de bilinguisme est passé de 15.3% en 1981 à 16.2% en 1986. Il a augmenté de façon beaucoup plus importante chez les moins de 25 ans (de 12.3% à 13.8%) que chez les personnes de 25 ans et plus (de 17.5% à 17.7%) (tableau 8).

Augmentation des bilingues de 1981 à 1986

En 1986, il y avait au Canada 374,195 personnes bilingues de plus qu'en 1981 (3,681,960 en 1981 et 4,056,160 en 1986). Il s'agit d'une augmentation de 10.2% alors que la population totale du Canada ne s'est accrue que de 3.9% durant la même période. Soulignons que le nombre de personnes bilingues s'est accru dans toutes les provinces.

Trois provinces (Nouveau-Brunswick, Québec et Ontario) regroupent 86 % des bilingues. Nous allons examiner ici dans quelle province la hausse a été la plus marquée. En nombres absolus, la plus forte hausse a été enregistrée au Québec (161,645), suivi de l'Ontario (133,150) et du Nouveau-Brunswick (21,635). Cependant, compte tenu de l'augmentation de la population totale, l'augmentation relative la plus forte a été observée au Nouveau-Brunswick: le nombre de bilingues y a augmenté de 11.8% et la population totale, de seulement 1.8%. Par ailleurs, en Ontario, le nombre de bilingues a augmenté de 14.4% mais la population totale a elle-même progressé de 5.5%. Au Québec, le nombre de bilingues s'est accru six fois plus vite (7.8%) que l'ensemble de la population (1.3%) entre 1981 et 1986.

Le bilinguisme progresse plus rapidement chez les moins de 25 ans

Dans les trois principales provinces que nous examinons, on note une augmentation plus rapide des taux de bilinguisme chez les moins de 25 ans que chez les plus âgés (tableau 8). De fait, l'augmentation relative des taux de bilinguisme a été de trois à cinq fois plus élevée chez les moins de 25 ans que chez les 25 ans et plus. C'est au Nouveau-Brunswick que l'augmentation relative des taux de bilinguisme a été la plus forte entre 1981 et 1986, soit de près de 10%, comparativement à 8.5% en Ontario et à 6.4% au Québec. On retrouve le même classement des provinces pour les moins de 25 ans et pour les 25 ans et plus.

Le bilinguisme selon la langue maternelle en 1981

On sait que les personnes de langue maternelle française sont beaucoup plus susceptibles d'être bilingues que les anglophones. Ainsi, **en 1981**, plus du

[11] Le taux de bilinguisme est simplement la proportion de personnes bilingues parmi l'ensemble de la population.

tiers (36.2%) des francophones au Canada étaient bilingues et seulement 7.5% des anglophones se déclaraient bilingues (tableau 8). Parmi le groupe "autre" (les allophones), le bilinguisme atteignait 10.5% de la population. Bien sûr, on observait des différences importantes selon les provinces: c'est au Québec (28.7%) et au Nouveau-Brunswick (60.8%) que les francophones sont le moins bilingues; ailleurs au Canada, le bilinguisme des francophones est très élevé (de 84% à 90%). Le groupe anglais était évidemment le plus bilingue au Québec (53.2%) en 1981. Ailleurs, le taux de bilinguisme de ce groupe est inférieur à 5% sauf au Nouveau-Brunswick (9%) et en Ontario (6.6%), où l'on retrouve les minorités françaises les plus importantes.

Tableau 8. Taux de bilinguisme en pourcentage selon le groupe d'âge, Canada et certaines provinces, 1981 et 1986

Région et Langue	1981			1986		
	Moins de 25 ans	25 ans et plus	Total	Moins de 25 ans	25 ans et plus	Total
		%			%	
Canada						
Anglais	7.3	7.7	7.6	9.2	7.9	8.5
Français	24.7	44.5	36.2	25.8	44.9	37.8
Autre	13.9	9.3	10.5	16.4	10.0	11.5
Total	**12.3**	**17.5**	**15.3**	**13.8**	**17.7**	**16.2**
Nouveau-Brunswick						
Anglais	9.4	8.6	8.9	15.2	9.6	11.9
Français	47.7	71.7	60.9	49.6	72.3	63.2
Autre	13.9	15.0	14.7	16.2	15.2	15.5
Total	**22.4**	**29.8**	**26.5**	**26.5**	**30.9**	**29.1**
Québec						
Anglais	52.4	53.7	53.2	57.8	57.6	57.7
Français	17.8	36.8	28.7	19.2	37.4	30.5
Autre	49.3	42.2	44.5	53.1	45.1	47.6
Total	**23.1**	**39.1**	**32.4**	**25.0**	**40.1**	**34.5**
Ontario						
Anglais	7.0	6.3	6.6	9.2	6.8	7.8
Français	77.4	87.7	83.9	77.9	88.0	84.7
Autre	8.8	5.7	6.5	10.9	6.1	7.2
Total	**10.7**	**10.9**	**10.8**	**12.5**	**11.3**	**11.8**
Reste du Canada						
Anglais	3.7	3.9	3.8	5.1	3.9	4.5
Français	80.7	89.5	86.9	81.3	88.8	87.0
Autre	3.8	3.5	3.6	4.8	3.5	3.8
Total	**5.2**	**6.7**	**6.1**	**6.3**	**6.5**	**6.4**

Nota: Les taux de bilinguisme selon la langue maternelle ont été calculés en répartissant les réponses multiples quant à la langue maternelle de façon uniforme entre les langues déclarées. Cette méthode fournit une bonne approximation des taux de bilinguisme.

Source:
Statistique Canada, recensements du Canada de 1981 et 1986, totalisations spéciales.

Le bilinguisme selon la langue maternelle en 1986

Pour **1986**, nous avons choisi d'examiner, en plus de l'ensemble du Canada, la situation de ces trois provinces pour tenter de juger de l'état et de l'évolution du bilinguisme selon la langue maternelle[12]. Dans l'ensemble du Canada, le bilinguisme demeure plus fort chez les francophones (37.8%); il atteint 11.5% chez les allophones et 8.5% chez les anglophones. Tous les groupes ont donc progressé depuis 1981, et cette situation prévaut dans les trois provinces étudiées et dans le reste du Canada. Plus de la moitié de la hausse du nombre de personnes bilingues au Canada est attribuable aux anglophones.

C'est au Québec que les anglophones et les allophones sont le plus bilingues

On note des contrastes importants entre le Québec et les autres provinces. Ainsi, parmi les 1.3 million de personnes bilingues de langue maternelle anglaise, 384,000 résident au Québec. On en retrouve un nombre encore plus élevé en Ontario, soit 546,000. Toutefois, le taux de bilinguisme des anglophones du Québec est de 57.6% comparativement à 7.8% pour les anglophones de l'Ontario. Les francophones sont moins bilingues au Québec (30.5%) qu'au Nouveau-Brunswick (63.2%) et en Ontario (84.7%). Quant aux allophones, c'est au Québec qu'ils sont le plus bilingues (près de 1 sur 2), alors que seulement 15.5% et 7.2% des allophones sont bilingues au Nouveau-Brunswick et en Ontario, respectivement.

Les jeunes anglophones et francophones du Québec sont plus bilingues qu'en 1981

Même s'il y a eu progression du bilinguisme au Québec entre 1981 et 1986 (une augmentation de 161,645 personnes, dont les trois quarts sont des francophones), il faut signaler une diminution du nombre de personnes bilingues chez les francophones (environ 12,000) et chez les anglophones (environ 4,500) de moins de 25 ans. Ce phénomène est lié en bonne partie à la baisse de la fécondité au Québec au cours des dernières années. Cependant, lorsqu'on examine les taux de bilinguisme selon les grands groupes d'âge, on constate que, quelle que soit la langue maternelle, ils ont augmenté de façon plus importante chez les moins de 25 ans (de 7% à 10% selon les groupes de langues maternelles) que chez les 25 ans et plus (de 2% à 6% selon les groupes de langues maternelles).

Ce phénomène est intéressant dans la mesure où c'est surtout chez les jeunes que les efforts ont été portés au cours des dernières années pour améliorer le bilinguisme individuel.

Les anglophones apprennent de plus en plus le français par le biais des programmes d'immersion

La hausse continue du bilinguisme au Canada est due à plusieurs facteurs. L'un d'entre eux est sûrement le fait que de plus en plus d'étudiants fréquentant des écoles anglaises dans les provinces autres que le Québec sont inscrits à des programmes d'immersion en français. De fait, plus de 184,000 écoliers canadiens-anglais étaient inscrits à de tels programmes dans les écoles publiques durant l'année 1986-1987[13] (tableau 9). Le nombre d'inscriptions aux programmes d'immersion française hors Québec a progressé de façon continue depuis l'année 1980-1981. En moyenne, l'augmentation annuelle a été de 19% pour l'ensemble des régions. Selon les provinces, les augmentations moyennes durant la période ont varié de 12% à 37% (si l'on exclut le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest).

---

12 Nous avons expliqué dans l'introduction comment nous avons dû corriger les données de 1986 pour obtenir une estimation du bilinguisme selon la langue maternelle.

13 Ces données sont tirées de Statistique Canada, Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire, 1986-1987, n° 81-257 au catalogue.

Tableau 9. **Effectifs des programmes d'immersion en français dans les écoles publiques, 1980-1981 à 1986-1987, Canada, provinces et territoires[1]**

Région	1980-1981	1981-1982	1982-1983	1983-1984	1984-1985	1985-1986	1986-1987	Augmentation moyenne (%)
Terre-Neuve	392	551	742	970	1,437	2,015	2,621	37.3
Île-du-Prince-Édouard	1,280	1,465	1,644	1,833	2,181	2,492	2,514	11.9
Nouvelle-Écosse	590	865	869	894	1,099	1,859	2,421	26.5
Nouveau-Brunswick	5,532	7,390	9,162	11,009	12,820	14,530	15,368	18.6
Ontario	46,638	53,615	57,971	65,310	76,527	87,819	98,809	13.3
Manitoba	4,286	5,770	7,580	9,090	11,043	12,581	14,619	22.7
Saskatchewan	1,603	2,175	3,061	3,590	4,735	5,965	7,503	29.3
Alberta[2]	-	-	-	14,523	16,983	19,017	21,194	13.4
Colombie-Britannique	4,368	5,794	8,184	9,807	12,632	15,590	18,744	27.5
Yukon	35	92	130	171	186	247	291	42.3
Territoires du Nord-Ouest	37	53	102	151	192	224	261	38.5
Total, Canada	**64,761**	**77,770**	**89,445**	**117,348**	**139,835**	**162,339**	**184,345**	**19.0**

1 Au Québec, les programmes d'immersion en anglais sont pratiquement inexistants. Selon le ministère de l'Éducation, quelque 100 élèves seulement étaient inscrits à de tels programmes. Par ailleurs, le Québec a donné des cours d'immersion en français à environ 18,000 étudiants en 1986-1987. L'effectif de ces programmes est demeuré relativement stable depuis 1980-1981.

2 Les données pour les années 1980-1981 à 1982-1983 ne sont pas disponibles en Alberta.

Source:
Statistique Canada, Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire, 1986-1987, n° 81-257 au catalogue, tableau 10.

Environ 13% des écoles publiques offrent des programmes d'immersion en français

Le tableau 10 montre que des programmes d'immersion en français étaient offerts dans 13% des écoles publiques des provinces autres que le Québec en 1986-1987, ce qui représente une augmentation de 2% comparativement à l'année précédente. À l'exception du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, toutes les régions ont offert des cours d'immersion française au cours élémentaire depuis 1981-1982. En 1986-1987, seuls l'Île-du-Prince-Édouard, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest n'offraient pas de cours d'immersion dans toutes les classes, à l'élémentaire et au secondaire.

Tableau 10. Proportion des écoles publiques offrant des programmes d'immersion en français et pourcentage de la clientèle scolaire potentielle inscrite à ces programmes, Canada, provinces et territoires, 1986-1987[1]

Région	Nombre total d'écoles publiques	Écoles offrant un programme d'immersion	Proportion des écoles (%)	Effectifs dans le programme	Proportion des élèves inscrits (%)
Terre-Neuve	593	29	4.9	2,621	1.9
Île-du-Prince-Édouard	69	21	30.4	2,514	10.3
Nouvelle-Écosse	542	30	5.5	2,421	1.4
Nouveau-Brunswick	433	103	23.8	15,368	16.3
Ontario	4,905	820	16.7	98,809	5.8
Manitoba	710	76	10.7	14,619	7.5
Saskatchewan	924	58	6.3	7,503	3.7
Alberta	1,524	135	8.9	21,194	4.7
Colombie-Britannique	1,541	151	9.8	18,744	3.9
Yukon	25	1	4.0	291	6.1
Territoires du Nord-Ouest	72	3	4.2	261	2.0
Total, Canada	**11,338**	**1,427**	**12.6**	**184,345**	**5.3**

[1] Au Québec, les programmes d'immersion en anglais sont pratiquement inexistants. Selon le ministère de l'Éducation, quelque 100 élèves seulement étaient inscrits à de tels programmes. Par ailleurs, le Québec a donné des cours d'immersion en français à environ 18,000 étudiants en 1986-1987. L'effectif de ces programmes est demeuré relativement stable depuis 1980-1981.

Source:
Statistique Canada, Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire, 1986-1987, n° 81-257 au catalogue.

Les cours d'immersion en français rejoignent plus de 5% de la clientèle scolaire potentielle au Canada anglais

Durant l'année 1986-1987, 184,345 élèves ont participé aux cours d'immersion en français, ce qui représente une augmentation de 14% (soit environ 22,000 élèves) par rapport à l'année précédente. Le nombre de participants représente 5.3% de la clientèle scolaire potentielle (élémentaire et secondaire). Le taux de participation varie beaucoup selon les provinces, soit de 1.4% en Nouvelle-Écosse à 16.3% au Nouveau-Brunswick (tableau 10). Le taux de participation aux programmes d'immersion pour l'ensemble du Canada a augmenté de façon régulière depuis 1981-1982: il est passé de 1.4% à 5.3% entre les années 1981-1982 et 1986-1987. Ces augmentations indiquent l'intérêt porté au bilinguisme au Canada anglais et peuvent en partie rendre compte des tendances relevées précédemment, quant à l'évolution du bilinguisme à l'extérieur du Québec.

CONCLUSION

On constate de façon évidente que les tendances observées au cours des années 70 se sont poursuivies. La proportion de francophones au Québec continue de s'accroître, de même que la proportion d'anglophones dans le reste du Canada. La diversité linguistique s'intensifie à cause des changements importants dans les sources d'immigration. Les immigrants provenant des pays en voie de développement commencent à prendre plus d'importance, même s'ils demeurent encore très minoritaires.

L'anglais demeure la langue qui attire le plus, dans les régions où il est majoritaire comme dans celles où il est minoritaire. Même au Québec, l'anglais reste gagnant au chapitre des transferts linguistiques.

Le bilinguisme continue d'augmenter au Canada et dans la plupart des provinces. De plus, l'augmentation est plus importante chez les jeunes de moins de 25 ans que chez les 25 ans et plus. À l'échelle canadienne, les francophones demeurent les plus bilingues, suivis des allophones et des anglophones. Cependant, au Québec, ce sont les anglophones qui sont les plus bilingues, presque deux fois plus que les francophones.

Énoncé des questions posées lors du recensement de 1986 concernant les caractéristiques linguistiques des personnes

ANNEXE

Langue maternelle

Question nº 6:

Quelle est la langue que vous avez **apprise en premier lieu** dans votre enfance et que vous comprenez **encore**?

- Anglais
- Français
- Italien
- Allemand
- Ukrainien
- Autre (précisez) ____________________

Langue parlée à la maison

Question nº 18:

Quelle langue parlez-vous **vous-même** habituellement à la maison? (Si vous en parlez plus d'une, laquelle parlez-vous le plus souvent?)

- Anglais
- Français
- Italien
- Chinois
- Allemand
- Autre (précisez) ____________________

Langues officielles

Question nº 19:

Connaissez-vous assez bien l'anglais ou le français pour soutenir une conversation?

Cochez une seule case.

- L'anglais seulement
- Le français seulement
- L'anglais et le français
- Ni l'anglais ni le français

LE CANADA À L'ÉTUDE

BON DE COMMANDE	☐ Numéro de la commande (inclure s.v.p.)
Postez à: **Vente des publications** **Statistique Canada** **Ottawa, K1A 0T6** **(Lettres moulées s.v.p.)** Compagnie: Service: Attention: Adresse: Ville: Tél.: Province: Code postal:	☐ Paiement inclus $ **PORTEZ À MON COMPTE:** ☐ MASTERCARD ☐ VISA ☐ Statistique Canada N° de compte: Date d'expiration ☐ Facturez-moi plus tard Numéro de référence du client: Signature:

Veuillez indiquer le nombre de copies de chaque étude que vous désirez commander.
Total des coûts
Canada = nombre de copies x $10.00 = ____
Autres pays = nombre de copies x $11.00 = ____
Les chèques ou mandats doivent être établis à l'ordre du Receveur général du Canada/Publications, en dollars canadiens ou l'équivalent. PF 02996

N° au catalogue	Titre	Quantité	PRIX	
			CANADA	Autres Pays
98-120	**La population canadienne - D'un océan à l'autre** Cette étude donne un aperçu historique de l'évolution et de la répartition régionale de la population.		10.00	11.00
98-121	**Les personnes âgées au Canada** Cette étude porte sur la croissance de la taille de la population âgée et sur l'évolution de sa composition.		10.00	11.00
98-122	**Nord du Canada – Un profil** Cette étude présente le profil démographique et socio-économique de la population vivant dans les régions du Nord du Canada.		10.00	11.00
98-123	**Évolution des centres-ville** Cette étude examine l'évolution des caractéristiques démographiques, socio-culturelles et économiques de la population des centres-ville de certaines régions métropolitaines.		10.00	11.00
98-124	**Les jeunes au Canada** Cette étude présente un profil démographique et socio-économique des jeunes au Canada.		10.00	11.00
98-125	**Le travail des femmes** Cette étude présente une analyse des trois groupes de la population féminine adulte: les femmes occupées, les femmes en transition et les femmes inactives.		10.00	11.00
98-126	**Un profil des personnes en état d'incapacité au Canada** Cette étude présente le profil des personnes en état d'incapacité à partir des données du recensement de 1986 et d'une enquête-échantillon postcensitaire.		10.00	11.00

LE CANADA À L'ÉTUDE

Nº au catalogue	Titre	Quantité	PRIX	
			CANADA	Autres Pays
98-127	**Les familles au Canada** Cette étude traite des dernières tendances démographiques et de leur incidence sur la diversité des familles au Canada.		10.00	11.00
98-128	**Le revenu de la famille** Cette étude est axée sur l'évolution du revenu de la famille entre 1980 et 1985 selon certaines caractéristiques. La situation du revenu dans diverses régions est mise en parallèle.		10.00	11.00
98-129	**Revenu d'emploi** Cette étude dégage les principales différences observées au niveau du revenu d'emploi des divers groupes de population.		10.00	11.00
98-130	**Accessibilité du logement au Canada** Cette étude porte essentiellement sur le montant que les Canadiens consacrent au logement par rapport à leur revenu.		10.00	11.00
98-131	**Le Canada – Un profil linguistique** Cette étude présente l'évolution de la diversité des langues, la capacité de la langue anglaise à attirer et à assimiler d'autres langues et l'évolution du bilinguisme au pays.		10.00	11.00
98-132	**Diversité ethnique au Canada** Cette étude met en relief l'évolution du profil ethnique des Canadiens et examine l'applicabilité, dans le cadre du Canada, des concepts de la mosaïque culturelle et du creuset des civilisations.		10.00	11.00
98-133	**Population agricole du Canada** Cette étude passe brièvement en revue les changements survenus au sein de la population agricole et analyse les différences entre la population agricole et la population non agricole du point de vue des caractéristiques démographiques et des autres caractéristiques.		10.00	11.00
98-134	**Niveau de scolarité des Canadiens** Cette étude fait ressortir l'évolution de l'effectif scolarisé au Canada au cours des vingt-cinq dernières années. On y analyse plus particulièrement les principaux domaines d'études.		10.00	11.00
98-135	**Tendances au niveau de la profession et de l'industrie** Cette étude présente une structure de l'emploi selon l'industrie et la profession et comprend une analyse des tendances entre 1971 et 1986.		10.00	11.00